

C'È IL VA SANS DIRE



The great disaster

DE PATRICK KERMANN

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Porteur de projet et jeu: Olivier Barrere
Mise en jeu : Aurélie Pitrat
Scénographie & technique : Erick Priano
Collaboration artistique : Marion Bajot

Durée : 1h05
Jauge : 60 personnes
Espace de jeu : Une salle de 16 x 8m. Hauteur 4,5m.

Coproduction : La Garance - Scène Nationale de Cavaillon, Festival les nuits de l'enclave (Valréas), Eclats de scènes (Bollène)

Olivier Barrere est Compagnon de La Garance, Scène Nationale de Cavaillon.
La Cie IL VA SANS DIRE est soutenue par la Ville d'Avignon et le Département du Vaucluse

LE PROPOS

Patrick Kermann nous offre la parole d'un mort qui n'a de cesse de nous parler de sa vie.

14 avril 1912 à 23h40, le Titanic coule.
Avec à son bord Giovanni Pastore engagé comme plongeur du restaurant des premières classes. Giovanni a coulé, mais -injustice- il n'est pas compté parmi les victimes. Il est oublié.
The great disaster nous raconte son trajet de vie et de mort.

Après une quinzaine d'années d'errance à travers l'Europe, il allait enfin faire le voyage jusqu'aux États Unis. Il avait quitté son Frioul natal, sa jeunesse, son premier amour, son village et ses légendes familiales, happé par un désir d'ailleurs, une pulsion de vie, une volonté d'agir.

Du fond de la mer, il nous livre son histoire.
Celle aussi d'un monde qui s'éteint et d'un autre qui naît.

Patrick Kermann propose une partition, un poème à scander, une langue jubilatoire et vivante, un récit vivifiant mais aussi un temps de partage et de réflexion sur les choix de vie, et le cours des choses.

En une dizaine de séquences, sont abordés les certitudes et les aveuglements des savants et ingénieurs, le passage à l'âge adulte, la migration (européenne), l'assujettissement au travail, les inégalités sociales.

Et puis bien sûr, la mort...

PAROLES D'AUTEUR



PATRICK KERMANN

« Depuis les Grecs Anciens jusqu'à nos jours, en passant par Shakespeare où les spectres ne sont pas en reste, le théâtre est, par essence, un art de la mort, un art de faire parler nos morts. Il est tout à la fois dévoilement et masque. Ajoutons à cela l'acteur qui meurt sur scène tous les soirs, la représentation, éphémère par définition, et la mémoire du spectateur, non moins éphémère... Art de la mort et de la trace, poétique du fragment. Fragilité de la mémoire vivante ! ... De ma première pièce *The great disaster* à la dernière en cours, je ne cesse de donner la parole à ceux qui sont morts. La question de la Shoah n'est sans doute pas étrangère à ce fait. Elle constitue, selon moi, le noyau dur et secret de mon écriture. Que peut-on écrire après une coupure historique et philosophique aussi radicale, aussi irréconciliable ? Quelles formes sont encore possibles ? Quelles figures inventer ? ... Moi, j'ai choisi de faire parler les morts.

Notre époque est en train de perdre la mémoire à toute vitesse. Face à l'accélération de l'Histoire et de l'information, les événements du monde n'ont presque plus de réalité, de durée, de mémoire. Ils se succèdent si vite qu'ils n'ont même plus le temps nécessaire pour s'inscrire en profondeur dans notre conscience et, plus grave encore, dans notre inconscient. Comment voudriez-vous qu'ainsi déréalisés et broyés, ils fassent mémoire ? On dit souvent que l'Histoire n'enseigne rien. Peut-être que c'est l'homme qui ne veut rien apprendre ! Notre époque est complètement fâchée avec la mort. Sa passion du spectaculaire ne tire sa force que de l'obsession d'un présent absolu.

La mort dans ce dispositif n'est qu'une image, à la fois brutale et lointaine, évanescence et insistante, répétitive et anesthésiante. Le fond sur lequel elle s'enlève est un refus de la mémoire, du passé, de la trace durable, questionnée, mise en perspective. En banalisant la mort, notre époque l'escamote, la rend insignifiante, presque inutile. Elle n'a plus rien d'un événement humain fondamental, communautaire, rituel, culturel. On oublie un peu trop facilement que, de notre naissance à la fin de notre existence, nous vivons dans l'incessante compagnie des morts, qu'ils sont des milliards à parler en nous, à travers nous, pour nous. Nous oublions que nous sommes des morts en sursis, et ce faisant, nous vivons amputés d'une moitié de nous-même.”

Extrait du texte établi par *André Dupuy*,
d'après une conversation avec *Patrick Kermann*
les 27 janvier et 24 février 2000.

INTENTIONS :

LUTTER CONTRE L'OUBLI

Tout s'effacera en une seconde. Le dictionnaire accumulé du berceau au baccalauréat s'éliminera. Ce sera le silence et aucun mot pour le dire. De la bouche ouverte il ne sortira rien.

Ni je ni moi. La langue continuera à mettre en mots le monde. Dans les conversations autour d'une table de fête, on ne sera plus qu'un prénom, de plus en plus sans visage, jusqu'à disparaître dans la masse anonyme d'une lointaine génération.

Annie Ernaux, *Les années*

The great disaster nous place face à la catastrophe.

A plusieurs titres, le protagoniste est confronté au naufrage du Titanic, à la mort et enfin à l'oubli, la disparition dans le néant.

Giovanni Pastore, du fond de l'océan et par-delà la mort, vient nous parler.

Giovanni Pastore n'a pas été comptabilisé parmi les disparus du naufrage du Titanic.

Personne ne sait qu'il est mort.

Ainsi, telles les âmes vagabondes et intranquilles des récits ancestraux et primitifs, il erre et se raconte.

La représentation de théâtre est une magnifique aubaine.

Il retranscrit. Il poursuit sa quête de recouvrement d'identité. Il témoigne.

Parler pour être.

C'est la parole qui fait corps.

Être humain à nouveau grâce à la parole et par elle redéfinir cette humanité, dans ce qu'elle a de grandiose et de trivial. Errant par-delà les temps et l'Histoire, Giovanni Pastore témoigne de ce qui a été: de son enfance à la seconde guerre mondiale, il témoigne. Pour ne pas qu'on l'oublie et pour que personne n'oublie rien.

Vivant, terriblement vivant, ce mort.

Giovanni Pastore fait aussi exister toute une galerie de personnages. Cet enchevêtrement de voix et l'aspect fragmenté, heurté de l'écriture témoignent d'un débordement vital.

Une lutte pour exister dans l'œil de ses interlocuteurs.

L'oubli est pire que la mort.

L'oubli, c'est la disparition.

Pour avoir existé, il doit parler, de lui et des humains qu'il a côtoyés.

LA QUESTION DU CHOIX

Giovanni Pastore nous livre donc le récit d'une vie qui irrémédiablement s'écoule et appelle des choix.

Figure mythologique davantage que héros réaliste, Giovanni n'a de cesse de réécrire sa légende mais reste prisonnier d'un système de pensée lié aux contraintes morales, sociales et familiales de sa vie.

*Mais ceci dit Giovanni Pastore a bien coulé cette nuit
et ça personne ne le sait
sauf monsieur Gatti
qui n'a rien dit
certainement à cause de la volonté de puissance
ne pouvait pas imaginer que j'allais lire tout Nietzsche après*

Patrick Kermann, *The great disaster*

Giovanni Pastore comme reflet de la volonté de puissance de Nietzsche: l'essence de l'être, le débordement, l'irrationnel et l'inclassable, l'impétuosité et la démence.

Jusqu'au bout.

L'instant final n'est ni un drame ni un passage. C'est un élément de la vie. Pour Nietzsche et donc pour Kermann, c'est aussi un endroit du choix. Et Giovanni "choisira" de ne pas quitter le Titanic.

The great disaster questionne la notion du choix.

Et donc, de la liberté.

Comment, soumis à nos pulsions et nos affects, pouvons-nous poser un choix?

Et quelles sont nos marges de manœuvre ?

Et puis, face à un monde complexe, désorientant, comment ne pas céder à la tentation de l'esquive ?

Laisser faire, ne pas trancher.

Mais ne pas choisir n'est ce pas choisir aussi?

N'est-ce pas se voiler la face et se mentir ?

Alors questionnons nos choix!

Olivier Barrere



LE DISPOSITIF :

JEU(X)

Je souhaite placer le travail sous le signe de la jubilation.

Pour retranscrire la partition de Patrick Kermann et son déficit de faire parler un mort, les frontières habituelles de la représentation seront détournées.

Pour sortir le spectateur de sa zone de confort et lui proposer un jeu.

Une immersion.

Une fenêtre dans l'espace-temps s'est entrouverte et Giovanni profite de cet instant pour venir à notre rencontre.

La joie est son moteur.

Le jeu est direct, concret, sans quatrième mur. La notion de personnage absente.

Par moment l'acteur donne le code d'une incarnation, il cite un personnage, à la manière de celui qui raconte une histoire et qui au milieu de celle-ci met en scène un protagoniste.

Il invite le spectateur à déployer son imaginaire et fait appel à sa sagacité et à son acuité.

Ce mort vient nous interpeller pour nous parler de la vie, de sa vie, de son parcours, de son époque et de son temps de vie. Il ne résout ni ne pose la question de l'après. Il nous permet de questionner notre présent, de le remettre en perspective pour en jouir, ou le dilapider.

Pour goûter le bonheur d'être vivant.

SCÉNOGRAPHIE

Les spectateurs sont placés sur le plateau du théâtre, à l'endroit de l'acteur. Il leur est implicitement demandé d'être agissant.

Le début du texte de Patrick Kermann porte une part d'énigme, les spectateurs devront avancer l'oreille aux aguets.

Nous travaillerons sur deux espaces :

L'acteur accueille les spectateurs dans une première zone, hall d'accueil ou salle d'embarquement.

Un espace ouvert.

Un lieu pour un guide, un lecteur ou un animateur.

(Qui se révélera dans un second temps davantage un bateleur ou un bonimenteur).

Pour inscrire la fable du mort vivant dans une réalité concrète et prosaïque.

Le guide expose la catastrophe.

Il pose les éléments et les indices et invite les spectateurs à recomposer un puzzle.

Puis il expose sa catastrophe personnelle : la double disparition dans la mort et dans l'oubli.

Il est mort et personne ne sait ni où ni quand.

Dans un second temps, il embarque au sens propre, les spectateurs dans une autre aire de jeu.

Un espace clos.

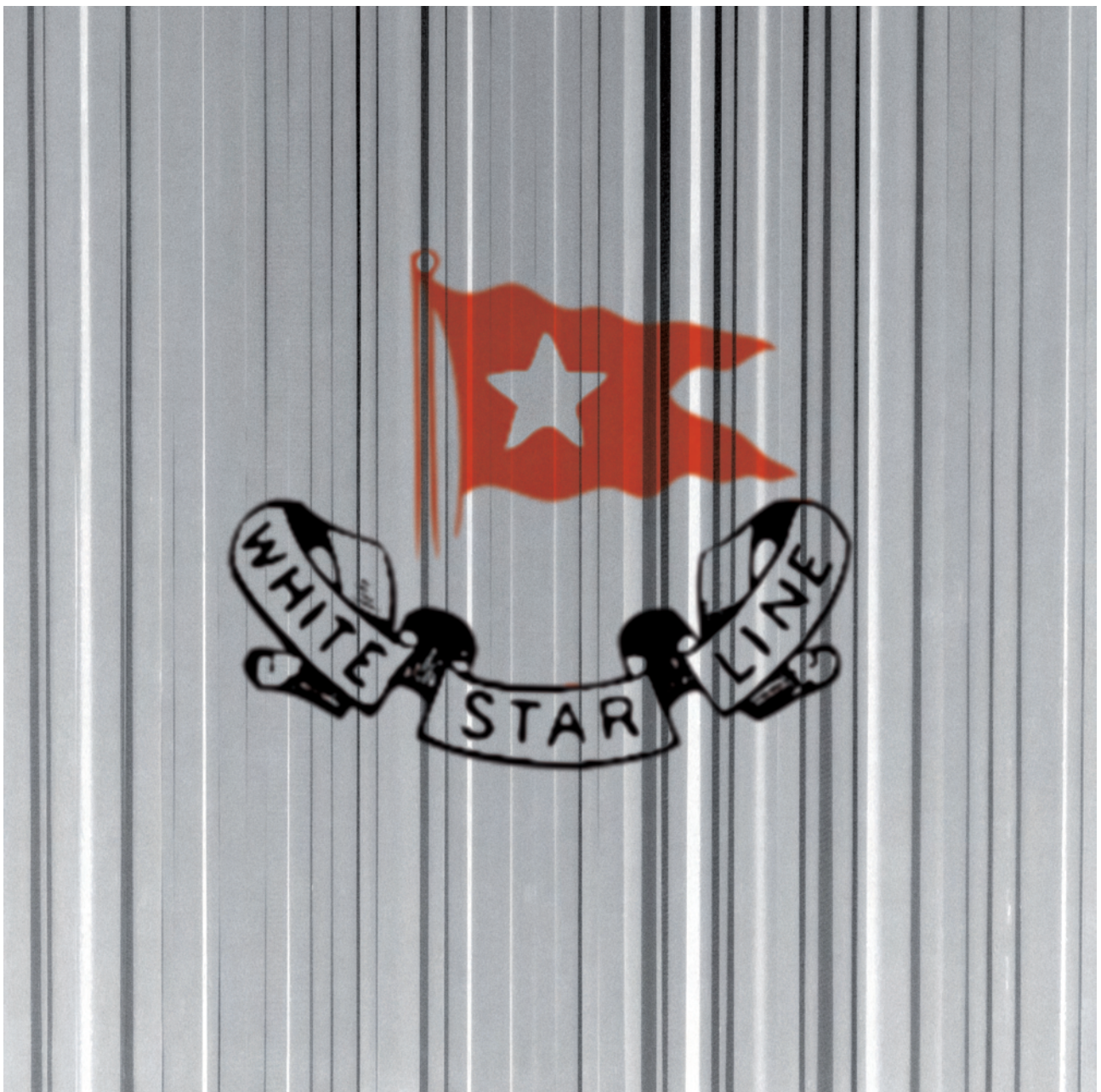
La représentation bascule dans, une boîte noire, propice au déploiement de l'imaginaire, un lieu de proximité, de promiscuité, entre le cabaret et la cale d'un bateau.

Pour le temps qui lui est donné et qu'il met à profit Giovanni peut se dévoiler et raconter son histoire, faire oublier le mort, être joyeux et vivant, à nouveau.

Notre volonté est d'être au plus près pour renforcer l'illusion de ce mort terriblement vivant.

C'est aussi de proposer un dispositif singulier pour accompagner le geste d'écriture de Patrick Kermann : livrer la parole d'un mort par un acte littéraire, poétique.

Olivier Barrere



ÉQUIPE DE CRÉATION

Olivier Barrere

A l'origine de la Cie Art.27, Olivier Barrere l'a co-dirigée de 2001 à 2014. 7 spectacles y ont été créés dont *Le dit de l'Impétrance* qu'il a mis en scène et *Dans les Tranchées* qu'il a co-mis en scène.

En tant que comédien il a travaillé sous la direction de Renaud Marie Leblanc (Cie Didascalies and C°- Marseille), Albert Simond (Théâtre du Rond-point / Valréas), Thierry Otin, Guillaume Baillart, Aurélie Pitrat et Arny Berry.

Il a également participé à la *La mastication des Morts* de Patrick Kermann, mise en scène Solange Oswald (Festival In, Avignon 1999) et *Médée*, mise en scène par Jacques Lassalle (Festival In, Avignon 2000).

En 2015, il crée a Cie Il VA SANS DIRE et devient Compagnon de la Garance, scène nationale de Cavaillon.

Il a mis en scène *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset pour le Théâtre du Rond-Point de Valréas (2009) et *Le dit de l'impétrance* d'Enzo Cormann pour la Cie Art.27 (2013)

Formateur, il intervient auprès des options théâtre des lycées Fabre (Carpentras) et René Char (Avignon) depuis 2010 et des options théâtre des classes d'Hypokhâgne et Khâgne du lycée Mistral (Avignon) depuis 2013.

Il intervient, depuis septembre 2015, au pôle théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional du grand Avignon.

Aurélié Pitrat

Après des études au Conservatoire d'Avignon (P. Papini), elle intègre le Compagnonnage-GeiqThéâtre (Groupement d'employeurs- Cie les Trois huit, Lyon) de 2000 à 2003.

Elle participe à des laboratoires avec J-L. Hourdin, T. Tieû Niang, J. Klesyk et la Cie Maguy Marin, O. Gomez Mata, H. Barker... Elle travaille avec différentes compagnies : la Cie les 3/8 (Lyon), la Cie du Rond-Point (Valréas), la Cie Duzieu dans les Bleus (Marseille), la Cie L'Alakran (Genève), la Cie Art 27 (Avignon), le Club des Arts (Genève). Elle rencontre et collabore avec des auteurs : J-Y. Picq, M. Visniec, S. Lannefranque, C. Rengade / Théâtre Craie, S. Joanniez au Centre Dramatique de l'Océan Indien et dernièrement, avec H. Barker sur un projet qu'elle a initié.

Elle s'inscrit dans des collaborations au long cours :

Au sein de l'association nÖjd : dont elle fût membre fondateur. Elle joue notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz mis en scène par G. Baillart et M. Bourgeois, créé au TNP de Villeurbanne en 2010 puis repris au Théâtre de la Cité Internationale de Paris en 2011. Elle a initié, travaillé à la production et joué dans le dernier projet de la compagnie, *Innocence ou the Gaoler's ache for the nearly dead*, d'H. Barker. Texte inédit, mis en scène par l'auteur en collaboration avec l'équipe anglaise The Wrestling

School en Janvier 2014 aux Céléstins- Théâtre de Lyon. Cette compagnie s'est arrêtée en Juin 2014.

Les Fondateurs (Genève) : depuis 2009, elle collabore et joue dans leurs créations conçues par Zoé Cadotsch et Julien Basler et soutenues par le théâtre de l'Usine à Genève, les journées du Théâtre Suisse Romand, ou au Théâtre de l'Arsenic, Lausanne. Sur la saison 2017-2018, ils créeront *Dom Juan* de Molière.

Animal 2nd : Compagnie créée par F. Jay et elle-même en Juin 2014. Cette compagnie portera la tournée d' *Innocence ou the gaoler's ache for the nearly dead*, la production en cours de *Dead Point* et *Déjeuner chez Wittgenstein* de T. Bernhard.

Erick Priano

Scénographe, vidéaste et "ampouliste". Il ne cesse de rapprocher les diverses pratiques artistiques en multipliant les collaborations en danse, théâtre et musique.

Créateur d'images, il œuvre à ses propres réalisations et installations hors et sur scène avec un goût prononcé pour le nitrate (image argentique comme moyen d'expression rythmique et pictural).

À son actif : créations (lumière et scénographie) de plus de cinquante spectacles, expositions, courts métrages, régies et tournées en France et à l'étranger.

Il travaille avec la Cie Sourous (Paris), Théâtre en action (Grenoble/Angoulême), Privet théâtre (Chambery), Les boules au plafond (Lyon), Du jour au lendemain (Marseille), L'imprimerie, Inoui productions, Cie Intérieur et Mises en scène (Avignon).

Avec la Cie Art.27, il a réalisé les images, lumières et scénographies des spectacles : *Les Olympides* (2005/2012), *Le Nord perdu* (2009) et *Le dit de l'impétrance* (2013).



LA C^{IE} IL VA SANS DIRE

NOTE D'INTENTION

Il va sans dire, que la démarche sera collective.

Il va sans dire, que l'humilité nous guidera.
Que l'exigence la talonnera.
Que l'esprit frondeur ne les quittera pas.

Il va sans dire, que le théâtre sera l'endroit à mettre à l'envers, le lieu du questionnement du monde, des nanoparticules à l'univers intergalactique, la zone de partage du sens, du sensible et du sensitif.

Rêver et se réjouir.
Se tenir debout et faire face aussi.

Un théâtre pour susciter les oreilles aux aguets, les sourires aux éclats, les bouches bées, les mains tendus et les regards noirs.

OBJECTIFS

Au cœur de notre parcours, dans le cadre de la création de nos projets ou de la transmission auprès de différentes classes d'option théâtre (Lycée Mistral, René Char, Fabre), la dimension collective de notre démarche est toujours prépondérante.

Notre souhait c'est de poursuivre les liens que nous avons tissés au long cours depuis 2001, au sein de la Cie ART.27.

C'est aller au devant du public en se liant à des lieux, comme La Garance (Scène Nationale de Cavillon dont Olivier Barrere est Compagnon), Le théâtre des Doms, le théâtre des Carmes, le théâtre des Halles avec qui un compagnonnage ancien existe.

C'est aussi s'impliquer sur un territoire et auprès de ses habitants.

Accompagner.

NOUVELLE ÉTAPE

The Great Disaster est la première création de la compagnie IL VA SANS DIRE, Compagnie issue de la Compagnie ART.27 (2001-2014).

calendrier de création :

Septembre 2016: résidence La Garance -Scène nationale de cavillon.

Octobre 2016 : résidence à Bollène : Collège P. Eluard en partenariat avec Éclats de scène.

Avril 2017 : résidence à Valréas - Festival les nuits de l'enclave.

Juillet 2017 résidence à La Garance -Scène nationale de cavillon.

Octobre et novembre 2017 : résidence et création à La Garance, Scène nationale de Cavillon.

CONDITIONS DE DIFFUSION

Prix de cession: 2000,00 € la représentation.
2900,00 € les 2 représentations (dans le même lieu)
800,00 € la représentation supplémentaire (dans le même lieu)

La compagnie n'est pas assujettie à la TVA.
Prévoir droits d'auteurs et SACEM

Spectacle conseillé à partir de 15 ans.

Durée : 1h05

Jauge: 60 personnes

Équipe en tournée: 3 personnes.

Transport : Camion frais kilométrique depuis Avignon

Défraiements : Pour 3 personnes sur la base Syndéac en vigueur.

Conditions techniques : Espace scénique: Longueur : 16m, Largeur : 8m, Hauteur. 4,5m
2 techniciens pour le montage. Un service de 4h.
Demandes techniques: voir fiche technique sur demande.
Planning Type: Arrivée à J-1.

CONTACT



2, rue du puits de la Reille
84000 Avignon
06 07 81 47 91